REPÈRES

Deux mois de crise

14 mars: Des dizaines de milliers de «rouges» s'installent à Bangkok pour réclamer la démission du Premier ministre Abhisit Vejjajiva qui se réfugie dans une base militaire.
2 avril: Les manifestants occupent un deuxième quartier de Bangkok, Ratchaprasong, cœur commercial et touristique. Ils délaisseront le premier à la mi-avril.
7 avril: Le gouvernement déclare l'état d'urgence à Bangkok.
10 avril: Premiers affrontements entre manifestants et forces de l'ordre. 25 personnes, essentiellement des «rouges», sont tuées et plus de 800 blessées.
22 avril: Cinq grenades explosent lors d'un face-à-face entre manifestants pro et antigouvernementaux: un mort et 80 blessés.
3 mai: Abhisit propose une «feuille de route» qui prévoit des élections le 14 novembre en échange d'une levée du blocus. Les «rouges» y sont favorables mais réclament des engagements fermes sur la date de dissolution de l'assemblée.
13 mai: Abhisit annule les élections anticipées car les manifestants «*n'ont pas évacué*». L'armée boucle le quartier occupé. Le général Seh Daeng, favorable aux «rouges», est mortellement blessé d'une balle dans la tête. L'état d'urgence est étendu à 15 provinces du Nord et du Nord-Est, bastions des «rouges». Plusieurs pays ferment leurs ambassades.
14-17 mai: Scènes de guérilla urbaine. 39 morts, 300 blessés en quatre jours. Les autorités annoncent le 17 la dispersion par la force «dès que possible» des protestataires.
19 mai: l'armée lance à l'aube l'assaut contre la «zone rouge».

Incendies en série après l'assaut de l'armée sur le camp des «rouges»

BANGKOK S'EMBRASE

La capitale thaïlandaise était hier soir le théâtre d'émeutes et d'incendies volontaires après que l'armée a investi le camp retranché des «chemises rouges». Les violences ont fait au moins six morts.

■ Attaqués par des manifestants après l'intervention militaire contre le camp retranché des «rouges» et la reddition de leurs chefs, la Bourse de Bangkok, plusieurs centres commerciaux et des banques étaient en feu hier soir. L'incendie le plus spectaculaire a en bonne partie détruit Central World, l'un des plus grands centres commerciaux d'Asie. Près de 900 soldats et policiers ont dû être envoyés pour escorter les pompiers dépêchés sur place.

Le feu a gagné les bureaux d'une chaîne de télévision locale, Channel 3, d'où une centaine d'employés ont dû être évacués par hélicoptère.

Des colonnes de fumées, provenant de nombreux pneus incendiés, montaient au-dessus de la capitale thaïlandaise où l'armée a imposé un couvre-feu de 20 heures hier soir à 6 heures ce matin.

A l'aube, les blindés enfoncent les barricades montées par les «chemises rouges». (Photos AFP)

De nombreux manifestants, dont des moines bouddhistes, sont arrêtés dans l'ex-camp retranché.

«Une nouvelle nuit de souffrances»

Cette mesure a ensuite été décrétée dans 23 provinces supplémentaires, essentiellement situées dans le nord et le nord-est, pour tenter de prévenir toute contagion dans ces régions agricoles et plutôt pauvres d'où sont originaires de nombreux «rouges» qui ont manifesté à Bangkok. Dans le nord-est, des manifestants ont d'ailleurs incendié deux bâtiments de gouvernements provinciaux; des heurts ont également été signalés à Chiang Mai.

Le Premier ministre Abhisit Vejjajiva a appelé dans la soirée la population à lui faire confiance: «*Nous ramènerons la paix dans le pays, et nous nous relèverons*».

Le gouvernement a reconnu que certaines parties de Bangkok n'étaient pas sous contrôle. «*Cette nuit sera une nouvelle nuit de souffrances*», a annoncé un porte-parole du gouvernement. Une unité d'élite de la police a été autorisée à tirer à vue sur les pillards ou émeutiers.

A l'aube de ce mercredi sanglant, l'armée avait donné l'assaut dans le centre de Bangkok en envoyant des blindés et des centaines de soldats pour mettre un terme à l'occupation par les «rouges» d'un quartier touristique et commercial huppé, un camp retranché sur plusieurs km², ville dans la ville depuis le 3 avril.

Un photographe italien a été mortellement blessé

Les militaires ont neutralisé la zone en quelques heures, au milieu d'échanges de tirs d'armes automatiques et de grenades. Six personnes ont été tuées lors des opérations. C'est en se rendant sur l'un des points chauds qu'un photographe italien de 48 ans a été touché mortellement à l'abdomen. Cinquante-huit personnes ont été blessées dont au moins deux autres reporters, un Néerlandais et un Canadien.

Les leaders des manifestants ont annoncé peu après 13 heures qu'ils allaient se rendre aux autorités (voir ci-dessous). Au moins un de ces chefs s'est enfui. D'autres se sont rendus à la police, alors que les manifestants se dirigeaient vers les sorties du camp retranché.

Des insurgés incendient des centres commerciaux et des banques au cœur de la capitale.

«NOUS NE VOULONS PLUS DE MORTS»

■ A 13h27, l'ordre a été donné aux «chemises rouges»: «Rentrez chez vous». Les larmes aux yeux, les protestataires ont mis fin à deux mois de manifestations, lancées dans une ambiance joyeuse, conclues dans le sang.

Alors que la grande majorité des «rouges» étaient rassemblés dans le centre de leur camp retranché, autour de l'estrade principale, les soldats ont lancé l'offensive par le sud. Un blindé a enfoncé l'une des barricades de pneus, de bambous et de barbelés, suivi d'autres. Quelques affrontements se sont alors déroulés mais l'armée n'a guère eu de mal à prendre possession des lieux.

Reddition annoncée

Pendant ce temps, l'ambiance restait bon enfant autour de l'estrade. Des femmes, parfois encore avec des enfants, continuaient à faire mijoter des plats dans les cuisines aménagées depuis un mois et demi.

Constatant l'inéluctable progression de l'armée, les leaders «rouges» décident alors de jeter l'éponge. «*Moi et mes compagnons allons nous rendre au Bureau de la police nationale*», annonce l'un d'eux, Jatuporn Prompan, en larmes. S'adressant aux quelque milliers de «rouges» qui avaient décidé de rester, coûte que coûte, il ajoute: «*Je sais que vous souffrez. Certains d'entre vous sont sans voix. Mais nous ne voulons pas plus de morts*».

«*Nous avons fait tout ce que nous pouvions*», dit Nattawut Saikuar, autre figure du mouvement. Devant l'estrade, des hommes de tout âge lèvent le poing, des femmes pleurent. Quelques minutes plus tôt, ils reprenaient des chants de lutte, certains dansaient...

La douleur d'un membre des «chemises rouges»: le mouvement n'a pas eu gain de cause. (Photo AFP)

Départs vers le nord

Certains étaient encore prêts à se sacrifier. «*Je mourrai ici, je réclame justice depuis longtemps, je l'ai réclamée toute ma vie*», lançait Thanarat Oad-rem, 45 ans, du haut d'une barricade.

Après la reddition des leaders, le camp s'est vidé et de nombreux «rouges» ont entrepris le long voyage qui devait les ramener dans les régions agricoles et plutôt pauvres du nord et du nord-est du pays, bastions du mouvement.

«*C'est fini, je veux rentrer chez moi. SOS*», se désespérait Rosukorn Samakhut, 28 ans, en regardant à la télévision les images des incendies qui dévastaient une vingtaine de bâtiments en fin d'après-midi. Mais «*dehors, c'est trop dangereux. On ne sait pas qui brûle, qui tire!*».

Les rues habituellement si vivantes de la capitale étaient désertées bien avant que n'entre en vigueur, à 20 heures, le couvre-feu décrété par le gouvernement.